
La Russie en 1839 (French Edition)

Custine Astolphe

Title: La Russie en 1839 (French Edition)

Author: Custine Astolphe

This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.



LA
R U S S I E

EX 1839

LA
RUSSIE

EN 1839

PAR LE MARQUIS DE CUSTINE

« Respectez surtout les étrangers, de quelque
» qualité, de quelque rang qu'ils soient, et si vous
» n'êtes pas à même de les combler de présents,
» prodiguez-leur au moins des marques de bien-
» veillance, puisque de la manière dont ils sont
» traités dans un pays dépend le bien et le mal qu'ils
» en disent en retournant dans le leur. »

[Extrait des conseils de Vladimir Monomaque
à ses enfants en 1126. *Histoire de l'Empire
de Russie*, par Karamsin, t. II, p. 205.]

BRUXELLES

WOUTERS ET C^e, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1843



AVANT-PROPOS

Le goût des voyages n'a jamais été pour moi une mode, je l'apportai en naissant, et je l'ai satisfait dès ma première jeunesse. Nous sommes tous vaguement tourmentés du besoin de connaître un monde qui nous paraît un cachot, parce que nous ne l'avons pas choisi pour demeure ; il me semble que je ne pourrais sortir en paix de cet étroit univers, si je n'avais tenté de parcourir et d'explorer ma prison. Plus je l'examine et plus elle s'embellit et s'agrandit à mes yeux. *Voir pour savoir* : telle est la devise du voyageur ; c'est la mienne : je ne l'ai prise, la nature me l'a donnée.

Comparer les divers modes d'existence des nations de la terre, étudier la manière de penser et de sentir des peuples qui l'habitent, apprécier les rapports que Dieu a mis entre leur histoire, leurs mœurs et leur physionomie ; voyager, en un mot, c'est un inépuisable aliment fourni à ma curiosité, un éternel moyen d'activité à ma pensée ; m'empêcher de parcourir le monde, c'eût été me traiter comme un savant à qui l'on déroberait la clef de sa bibliothèque.

Mais si la curiosité m'emporte, un attachement qui tient des affections de famille me ramène. Je fais alors le résumé de mes observations, et je choisis parmi mon butin les idées qu'il me paraît le plus utile de répandre.

Pendant mon séjour en Russie, comme pendant toutes mes autres courses, deux pensées, ou plutôt deux sentiments, n'ont cessé de dominer mon cœur : l'amour de la France qui me rend sévère dans les jugements que je porte sur les étrangers et sur les Français eux-mêmes, car nulle affection passionnée n'est indulgente ; et l'amour de l'humanité. Trouver le point d'équilibre entre ces deux termes de

nos affections ici-bas, la patrie et le genre humain, c'est la vocation de toute âme élevée. La religion seule peut résoudre un tel problème ; je ne me flatte pas d'avoir atteint ce but, mais je puis et je dois dire que je n'ai jamais cessé d'y tendre de tous mes efforts, sans égard aux variations de la mode. Avec mes idées religieuses, j'ai traversé une génération indifférente, et maintenant je vois, non sans une douce surprise, ces mêmes idées préoccuper les jeunes esprits de la génération nouvelle.

Je ne suis pas de ceux qui regardent le christianisme comme un voile sacré que la raison, dans ses progrès infinis, devait déchirer un jour. La religion est voilée, mais le voile n'est pas la religion ; si le christianisme s'enveloppe de symboles, ce n'est pas parce que la vérité est obscure, c'est parce qu'elle est trop éclatante, et que l'œil est faible : que si la vue se fortifie, il atteindra toujours plus loin ; mais rien ne sera changé au fond des choses ; les nuages ne sont pas sur les objets, ils sont sur nous.

Hors du christianisme, les hommes restent dans l'isolement, ou s'ils s'unissent, c'est pour former des sociétés politiques, c'est-à-dire pour faire la guerre à d'autres hommes. Le christianisme seul a trouvé le secret de l'association pacifique et libre, parce que seul il a montré la liberté où elle est. Le christianisme régit et régira toujours plus étroitement la terre par l'application toujours plus exacte de sa divine morale aux transactions humaines. Jusqu'ici le monde chrétien a été plus occupé du côté mystique de la religion que de son côté politique : une nouvelle ère commence pour le christianisme ; peut-être nos neveux verront-ils l'Évangile servir de base à l'ordre public.

Mais il y aurait impiété à croire que ce soit là l'unique but du divin législateur ; ce n'est que son moyen....

La lumière surnaturelle ne peut être acquise au genre humain que par l'union des âmes en dehors et au-dessus de tous les gouvernements temporels : société spirituelle, société sans limites : tel est l'espoir, tel est l'avenir du monde.

J'entends dire que ce but sera désormais atteint sans le secours de notre religion ; que le christianisme bâti sur un fondement ruineux, le péché originel, a fait son temps ; et que, pour accomplir sa véritable vocation méconnue jusqu'à ce jour, l'homme n'a besoin que d'obéir aux lois de la nature.

Les ambitieux d'un ordre supérieur qui réchauffent ces vieilles

doctrines par leur éloquence, toujours nouvelle, sont forcés d'ajouter, pour être conséquents, que le bien et le mal n'existent que dans la pensée humaine, et que l'homme qui créa ces fantômes est libre de les anéantir.

Les preuves soi-disant neuves qu'ils me donnent ne me satisfont pas : mais fussent-elles plus claires que le jour, qu'y aurait-il de changé en moi ?... Qu'il soit déchu par le péché, ou qu'il soit à la place où la nature l'a voulu mettre, l'homme est un soldat enrôlé malgré lui dès sa naissance, et qui ne se dégage qu'à la mort ; et même alors, le chrétien croyant ne fait que changer de liens. Prisonnier de Dieu, le travail, l'effort, telle est sa loi et sa vie ; la lâcheté lui parait un suicide, le doute est son supplice, la victoire son espérance, la foi son repos, l'obéissance sa gloire.

Tel est l'homme de tous les temps et de tous les pays ; mais tel est surtout l'homme civilisé par la religion de Jésus-Christ.

Le bien et le mal sont des inventions humaines, dites-vous ? Mais si l'homme engendre par sa nature de si obstinés fantômes, qui donc le sauvera de lui-même ? et comment échappera-t-il à cette maligne puissance de création intérieure, de mensonge, si vous voulez, qui est et demeure en lui, malgré lui et malgré vous, depuis le commencement du monde ?

Tant que vous ne mettez pas la paix de votre conscience à la place des agitations de la mienne, vous n'aurez rien fait pour moi... La paix !... Non, si hardi que vous soyez, vous n'oseriez vous l'attribuer !!... Et cependant, ... notez ce point, la paix, c'est le droit, c'est le devoir de la créature douée de raison, car sans la paix, elle tombe au-dessous de la brute ; mais, ô mystère ! mystère pour tous, mystère pour vous comme pour moi, ce but, nous ne l'atteindrons jamais de nous-mêmes : car, quoi que vous en disiez, la nature entière ne suffit pas pour donner la paix à une âme.

Ainsi, quand vous m'auriez forcé à tomber avec vous d'accord de toutes vos audacieuses assertions, vous n'auriez fait que me fournir de nouvelles preuves de la nécessité d'un médecin des âmes, d'un rédempteur pour remédier aux inévitables hallucinations d'une créature si perverse qu'elle enfante incessamment, inévitablement en elle-même la lutte et la contradiction, et que de sa nature elle fuit le repos dont elle ne peut se passer, répandant au nom de la paix la guerre autour d'elle, avec l'illusion, le désordre et le malheur.

Or, la nécessité du rédempteur une fois reconnue, vous me pardonnez si j'aime mieux m'adresser à Jésus-Christ qu'à vous !!...

Ici nous touchons à la racine du mal ! Il faut que l'orgueil de l'esprit s'abaisse, et que la raison reconnaisse son insuffisance. La source du raisonnement tarie, celle du sentiment coule à flots ; l'âme redevient puissante dès qu'elle avoue son impuissance ; elle ne commande plus, elle prie, et l'homme avance vers son but en tombant à genoux.

Mais quand tous seront abattus, quand tous baiseron la poussière, qui restera debout sur la terre, quel pouvoir subsistera sur les cendres du monde ?... Ce qui subsistera, c'est un pontife dans une église...

Si cette église, fille du Christ et mère du christianisme, a vu la révolte sortir de son sein, la faute en fut à ses prêtres ; car ses prêtres étaient des hommes. Mais elle retrouvera son unité, parce que ces hommes tout caducs qu'ils sont n'en sont pas moins les successeurs directs des apôtres, ordonnés d'âge en âge par des évêques, qui reçurent eux-mêmes d'évêque en évêque sous l'imposition des mains, en remontant jusqu'à saint Pierre et Jésus-Christ, l'infusion de l'Esprit saint avec l'autorité nécessaire pour communiquer cette grâce au monde régénéré.

Supposez... tout n'est-il pas possible à Dieu ?... Supposez que le genre humain veuille devenir sérieusement chrétien, ira-t-il redemander le christianisme à un livre ? Non, il le demandera à des hommes qui lui expliqueront ce livre. Il faut donc toujours une autorité, même aux prédicateurs d'indépendance, et celle qu'on choisit arbitrairement ne vaut pas celle qu'on trouve établie depuis dix-huit siècles.

Croyez-vous que l'empereur de Russie soit un meilleur chef visible de l'Église que l'évêque de Rome ? Les Russes devraient le croire ; mais le croient-ils ? Croyez-vous qu'ils le croient ? Telle est pourtant la vérité religieuse qu'ils prêchent aujourd'hui aux Polonais !

Vous piquerez-vous de conséquence, et rejetterez-vous opiniâtrément toute autre autorité que celle de la raison individuelle ? vous perpétuez la guerre parce que le gouvernement de la raison nourrit l'orgueil, et que l'orgueil engendre la division. Ah ! les chrétiens ne savent pas de quel trésor ils se sont volontairement privés le jour où ils avisèrent qu'on pourrait avoir des églises nationales !... Si toutes les églises du monde étaient devenues nationales, c'est-à-dire protestantes ou schismatiques, il n'y aurait plus aujourd'hui de christia-

nisme : il n'y aurait que des systèmes de théologie soumis à la politique humaine qui les modifierait à son gré, selon les circonstances et selon les localités.

Je me résume. Je suis chrétien, parce que les destinées de l'homme ne s'accomplissent pas sur la terre : je suis catholique, parce que hors de l'église catholique, le christianisme s'altère et périt.

Après avoir parcouru la plus grande partie du monde civilisé, après m'être appliqué de toutes mes forces pendant ces diverses courses à découvrir quelques-uns des ressorts cachés dont le jeu fait la vie des empires, voici, selon mes observations attentives, l'avenir que nous pouvons présager au monde.

Du point de vue humain : l'universelle dispersion des esprits par le mépris de la seule autorité légitime en matière de foi, c'est-à-dire l'abolition du christianisme, non comme système de morale et de philosophie, mais comme religion... et ce point suffit à la force de mon argument. Du point de vue surnaturel : le triomphe du christianisme par la réunion de toutes les églises dans l'église mère, dans cette église ébranlée, mais indestructible, et dont chaque siècle élargit les portes pour y faire rentrer tout ce qui en est sorti. Il faut que l'univers redevienne païen ou catholique : païen d'un paganisme plus ou moins raffiné, avec la nature pour temple, les sens pour ministre du culte, et la raison pour idole : ou catholique avec des prêtres dont un certain nombre au moins mette sincèrement en pratique, avant de le prêcher, le précepte de leur maître : « Mon royaume n'est pas de ce monde. »

Voilà le dilemme dont l'esprit humain ne sortira plus. Hors de là, il n'y a d'un côté que fourbe, de l'autre qu'illusion ¹.

Ce résultat m'est apparu depuis que je pense ; cependant les idées

¹ La suprématie du pontife romain, présidant aux droits et aux décrets de l'Église, assure la perpétuité de la foi ; voilà pourquoi le vicaire de Jésus-Christ restera souverain temporel tant que les chrétiens n'auront pas trouvé un autre moyen de lui garantir l'indépendance. C'est à lui d'user des grandeurs sans en abuser ; devoir chrétien que les malheurs de l'Église ne lui ont que trop enseigné. Le faible et tout pacifique pouvoir que la politique a laissé au représentant de Dieu sur la terre, n'est plus aujourd'hui pour ce prêtre le chef de tous les prêtres, qu'un moyen de donner au monde l'exemple unique des vertus de l'apôtre, pratiquées sur le trône ; et ce qui lui rendra possible cet effort surnaturel, c'est le sentiment de sa dignité. Il sait qu'il est nécessaire à l'Église et que l'Église est nécessaire à l'accomplissement des vues de Dieu sur le genre humain ; cette conviction suffirait pour élever un homme ordinaire au-dessus de l'humanité.